

## Des bienfaits des outils de traduction automatique

Manon Amandio

*Sa réputation est aussi sulfureuse que celle du copier-coller.*

*Dénigré dans l'espace public, il est secrètement utilisé par toutes et tous.*

*Il est à la fois le sauveur et le danger.*

**D**ans le monde universitaire et littéraire, le traducteur automatique s'utilise à l'abri des regards. Souvent accusé d'inciter à une addictive paresse, ce justicier 2.0 à peine masqué souffre d'une mauvaise réputation.

Qu'il s'agisse de Google traduction, Reverso, Linguee ou encore le très développé DeepL, l'outil de traduction automatique comporte certains bienfaits qu'il serait malheureux d'ignorer tant il peut être utile au chercheur en littérature comparée ou en langues étrangères<sup>1</sup>.

Le chercheur qui ose les utiliser se risque rarement à en parler en public lorsqu'il sait qu'il doit maintenir l'illusion de traduire avec pour seul outil un simple dictionnaire – de préférence unilingue. Et s'il peut traduire directement dans le texte à l'aide de sa talentueuse mémoire, c'est encore mieux. S'il n'y parvient pas, il ne lui reste donc plus qu'à attendre de connaître une langue sur le bout des doigts avant de se heurter à l'étude d'un auteur qui l'intéresse.

Pourtant, avec le développement des outils de traduction automatique, les pratiques ont indéniablement changé. L'apprentissage des langues étrangères indispensables au chercheur en littératures comparées ne se limite plus à un travail d'écriture métronomique à durée indéterminée. Loin de freiner le chercheur dans son apprentissage en lui donnant des réponses toutes faites, l'outil de traduction peut l'aider

à accroître rapidement sa connaissance d'une langue, qu'il en maîtrise déjà les bases ou qu'il commence tout juste à s'y intéresser, qu'il soit passé par les livres traduits ou les objets culturels, ou bien les deux.

Les meilleurs atouts du traducteur automatique se situent sans doute au cœur des reproches qui lui sont faits : il est – pour l'instant – incomplet et imparfait.

Quant aux outils très développés comme DeepL, les résultats qu'ils proposent invitent à vérifier certains termes, certaines formules, et certaines tournures grammaticales car il est susceptible de comporter quelques inexactitudes, souvent moins linguistiques que contextuelles. Il est aussi susceptible de suggérer des termes ou formules qui ne correspondent pas exactement au résultat souhaité par le chercheur pour qui la traduction cherche à rendre visible certains aspects de l'œuvre agencés par des choix linguistiques précis.

Pour peu qu'il parvienne à localiser et à copier le passage en langue originale qui l'intéresse (souvent à l'aide d'une traduction officielle par laquelle il a découvert l'auteur), le chercheur peut avoir accès à ce que l'on pourrait considérer comme un début de traduction, une proposition de lecture minimale du texte à interpréter pour la développer et la compléter de manière personnalisée.

<sup>1</sup> La question des usages et controverses de la traduction automatique dans l'industrie comme dans l'enseignement et la recherche est pourtant abordée par la critique du Septentrion, 1996 : <https://books.openedition.org/septentrion/74824?lang=fr>  
L'épineuse question de la relation entre traducteur automatique et littérature en traductologie, voir notamment Anne-Marie Loffler-Laurian, *La traduction automatique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires  
a aussi déjà fait l'objet de travaux universitaires de traduction comme celui de Soukeyna Ndiaye, *Traduction automatique et littérature : un couple impossible ? Étude sur l'utilité de la spécialisation d'un traducteur automatique pour traduire une nouvelle de Sherlock Holmes*, Université de Genève, 2016 : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:92497>

En prenant du recul sur la traduction approximative qui lui est proposée, le chercheur peut commencer un travail qui le mènera, par une mise à distance et la consultation d'autres sources, à une traduction plus aboutie. Ainsi, l'outil est-il une aide ou, mieux encore, un intermédiaire aujourd'hui précieux entre le chercheur et le texte en langue originale.

Et dans le cas des œuvres qui ont été massivement traduites en français, le recours à une traduction minimale et littérale du texte en langue originale peut aussi s'avérer utile. En comparant la traduction proposée par l'outil et une œuvre traduite, il est possible d'apercevoir des choix de traduction qui ont été faits pour faire ressortir un effet ou un autre du texte en langue originale. Les éléments de contexte proposés dans certains outils comme Linguee peuvent aussi permettre de mesurer certaines variations et ainsi de comprendre la posture d'un traducteur.

Par ailleurs, parce qu'il facilite l'accès à l'œuvre en langue originale, il encourage à s'intéresser à des langues qui paraîtraient moins accessibles. Une fois les bases grammaticales et lexicales acquises, il devient possible de commencer à traduire.

Il constitue finalement un intermédiaire rassurant qui, pour être utilisé de manière optimale, nécessite de considérer le travail de traduction non pas comme une activité dont le progrès s'affirme exclusivement dans la répétition quotidienne des mêmes exercices mais comme un travail d'attention qui aide à la construction d'un regard critique sur l'œuvre.

Considérer l'approximation, en somme, à la lumière des possibles.